

François Vincent
Éloge de l'immobilité

Bernard Lévy

Volume 46, Number 188, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52847ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (2002). François Vincent : éloge de l'immobilité. *Vie des Arts*, 46(188), 58–60.

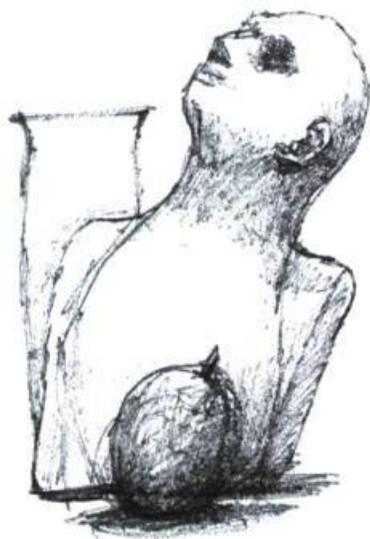
FRANÇOIS VINCENT

Éloge de l'immobilité

Bernard Lévy

LES IMAGES DE FRANÇOIS VINCENT SONT DOTÉES DE LA PROPRIÉTÉ DE RENDRE LE PASSÉ PRÉSENT. INSTANTANÉMENT. EN SOMME, ELLES ONT LE POUVOIR D'ABOLIR LE TEMPS. QUANT À L'ESPACE, IL EST FORCÉMENT ICI ET AILLEURS. TELLES SONT LES SURPRENANTES VERTUS DES *NATURES MORTES* DE L'ARTISTE.





Esquisse
François Vincent
Carnet 2001-2002

Page de gauche :
Sans titre, 2002
Cycle *Natures mortes*
Huile sur toile
42 x 45 cm
Photo : Daniel Roussel

C'est un sentiment d'étrangeté que suscite d'abord les tableaux du cycle *Natures mortes* de François Vincent. Le regard les parcourt sans parvenir immédiatement à percevoir l'énigme qu'ils renferment. Les toiles sont scindées en deux plans : en haut, sur le tiers ou le quart de la surface, se découpe une sorte de frise ; en bas, on voit des bustes d'hommes ou de femmes ou bien des vases et des fruits posés sur des socles. En haut, des carrés, des rectangles, des silhouettes ombrées et floues ; en bas, des portraits, des objets, des natures mortes. En haut : abstraction ; en bas : figuration.

Qu'est-ce que ces compositions signifient ? Et surtout, d'où viennent ces personnages, ces accessoires, ces fruits ? On se dit que l'artiste s'est imposé des contraintes pour stimuler sa créativité : il a donc divisé ses toiles en deux plans horizontaux, puis en cadrans, puis... Sans doute par automatisme a-t-il alors étalé des couleurs dans les cases du haut du tableau et a-t-il brossé des

fonds unis aux tonalités de gris bleu pour les diptyques du bas. Par la suite, par provocation ou bien mû par une certaine nostalgie à l'égard d'un académisme du type *beaux-arts*, il a délibérément placé des bustes de plâtre de patriciennes ou de sénateurs romains sur des socles ou encore des ensembles potiches, poires et pièces d'étoffe pour en rendre avec virtuosité les effets de volume, de valeurs (ombres et lumières), de drapé... Ce serait plausible. Mais c'est inexact. Encore qu'il se glisse souvent un peu de vrai dans les erreurs. Au moins faut-il retenir d'emblée que l'opposition abstraction-figuration n'est ni gratuite ni formelle. Elle répond à une fonction précise.

Il faut déceler chez François Vincent le désir d'arrêter un moment la terre de tourner, à tout le moins, d'en ralentir la rotation ; en somme de figer le temps. Derrière ce souhait impossible à réaliser, l'artiste exprime son plaisir de vivre et son souci de saisir l'instant, de le retenir, de l'immobiliser pour le *voir* et, bien sûr, pour le *montrer* car il n'y a pas de plaisir sans partage. Vaine ambition ? Mais n'est-ce pas le propre de la peinture que de produire des images fixes ?

LES NATURES

En fait, François Vincent passe par la peinture pour rendre un sentiment commun : la sensation de la fuite du temps associée à la fatigue de devoir toujours tout obtenir ou tout exécuter dans l'obsession de la vitesse. D'où sa volonté de mettre le holà à toutes les urgences. Évidemment, ces considérations ne s'étalent pas explicitement dans les toiles de l'artiste. Ses compositions ne se *livrent* pas instantanément. Elles exigent du visiteur qu'il s'arrête, qu'il les regarde lentement et qu'il apprécie, au-delà des images, le fait inouï de candeur que ces images c'est... de la peinture ! En découle alors tout le bonheur de suivre les traces du pinceau, les empâtements, les dilutions, les glacis ; se mêlent aussi des impressions de légèreté et de pesanteur, de flottement et d'ancrage, de transparence et de flou. Elles tiennent, se dit-on, à l'opposition entre le caractère

NOTES BIOGRAPHIQUES

FRANÇOIS VINCENT MÈNE DEPUIS 1972 UNE INTENSE CARRIÈRE DE PEINTRE ET DE GRAVEUR DONT LE RAYONNEMENT EST INTERNATIONAL. À SES CRÉATIONS PERSONNELLES S'AJOUTENT DES PRODUCTIONS D'ŒUVRES D'INTÉGRATION À L'ARCHITECTURE ET DES SCÉNOGRAPHIES. PARALLÈLEMENT, FRANÇOIS VINCENT ENSEIGNE LE DESSIN À L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE DU CANADA À MONTRÉAL. D'ABORD DIPLÔMÉ EN LINGUISTIQUE, FRANÇOIS VINCENT S'EST RÉSOLUMENT Tourné VERS LES ARTS VISUELS ET A OBTENU UN BACCALURÉAT À L'UQAM. IL A PAR LA SUITE APPROFONDI LES TECHNIQUES DE LA GRAVURE À L'OCCASION DE STAGES À L'ATELIER GRAFF ET À L'ATELIER CIRCULAIRE (MONTRÉAL) ET, AVEC FRANÇOIS-XAVIER MARANGE, À L'ATELIER LALIER & LEBLANC (PARIS).

IL PRÉSENTE SES PRODUCTIONS À RYTHME SOUTENU : IL COMPTE UNE QUARANTAINE D'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET UNE CENTAINE D'EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉPARTIES ENTRE LE QUÉBEC, LE CANADA ET DES PAYS COMME LA FRANCE, LE JAPON, LES ÉTATS-UNIS. SES ŒUVRES FONT PARTIE DE COLLECTIONS IMPORTANTES : BANQUE D'ŒUVRES D'ART DU CANADA, BANQUE NATIONALE DU CANADA, MUSÉE DU QUÉBEC, LOTO-QUÉBEC, PRATT & WHITNEY, MUSÉE DE SHERBROOKE, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, CLEVELAND MUSEUM OF ART. FRANÇOIS VINCENT A ÉTÉ LAURÉAT DU PRIX JACQUES-CARTIER DES ARTS (ENTRETIENS JACQUES-CARTIER, LYON, FRANCE) EN 1996.

FRANÇOIS VINCENT EST REPRÉSENTÉ PAR LES GALERIES SIMON BLAIS (MONTRÉAL), SAINT-LAURENT & HILL (OTTAWA), ESTAMPE PLUS (QUÉBEC), LACERTE (QUÉBEC), ARTGRAF GALLERY (NAGOYA, JAPON), MICHÈLE BROUTTA (PARIS, FRANCE).

aérien du haut des tableaux et la masse des figures du bas. Contraste classique ? Non, car le haut ne ressemble pas à un ciel et le bas baigne dans une atmosphère bleue et grise qui évoque un nuage.

L'artiste a qualifié le cycle de ses récents tableaux *Natures mortes*. Titre trompeur. *Natures* aurait suffi. Au sujet de ses *natures*, donc, l'artiste parle volontiers d'un éloge de l'immobilité.

INVITATION À LA LENTEUR

Immobilité ? Mais alors pourquoi des frises multicolores courent-elles ainsi dans le haut du tableau ? Et pourquoi les portraits et les objets offrent-ils deux poses successives ? À les observer alternativement, on constate qu'ils pivotent. Ils sont acteurs d'une révolution. Une révolution lente, fort lente, placide, tranquille...

Est-il possible de peindre l'immobilité ? François Vincent s'y emploie ne serait-ce qu'en commençant par maroufler sa toile sur un support de bois pour éviter tout rebond quand il applique son pinceau sur la trame de coton. L'artiste s'assure d'un support rigide pour peindre des images fixes.



Sans titre, 2002
Cycle Natures mortes
Huile sur toile
42 x 45 cm
Photo : Daniel Roussel

Soit. Habituellement, les peintres quand ils reproduisent le déroulement d'une action, sélectionnent ce qu'ils appellent le *moment décisif*, celui qui permet au spectateur de reconstituer ce qui a déclenché l'action et de deviner ce qui va se produire ensuite. François Vincent, lui, peint deux images fixes: il immobilise non pas un mais deux instants. Ainsi ses deux figures, addition ou succession de deux immobilités, donnent-elles l'impression d'un mouvement, en l'occurrence une rotation lente, extrêmement lente. D'ailleurs, l'effet de rotation et de ralenti s'accroît quand on ferme les yeux et qu'on les ouvre au bout de quelques secondes.

L'artiste concède que ses *immobilités* constituent des invitations à la lenteur. Trahit-il ainsi le vrai d'un monde où tout va vite? Non, car François Vincent demeure trop attaché à ce monde pour basculer dans l'utopie, dans le refus de l'appréhender tel qu'il est, dans un idéalisme onirique ou fou. De ce monde, il offre un reflet (et non une vision même partielle) de peintre plutôt qu'un discours. Il suffit de regarder ses tableaux image après image.

EXPOSITION

FRANÇOIS VINCENT

NATURES MORTES

GALERIE SIMON BLAIS

5420, BOULEVARD SAINT-LAURENT

MONTRÉAL

DU 16 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2002

Le regard peut balayer la toile dans le sens des aiguilles d'une montre en partant du cadran inférieur droit et en terminant, au-dessus, sur le dernier carreau de la frise. Le regard peut procéder à l'inverse et, en quelque sorte, remonter le temps. Les images sont fixes, c'est le regard

qui les anime (au ralenti pour les plans du bas du tableau, en accéléré pour les plans du haut) comme dans un film. Mais quel que soit le sens de l'observation, l'observateur conserve le sentiment de ne jamais résoudre l'énigme qu'il a devant les yeux. Et la question demeure: d'où proviennent donc les personnages? d'où proviennent les objets quasi figés sur des fonds gris et bleu? Inutile de compter sur l'artiste pour répondre: il l'ignore. Toutefois, un coup d'œil sur ses carnets d'esquisses révèle simplement que les figures de ses toiles ont d'abord surgi sous son crayon. Comme ça: il ne sait pas pourquoi. Le phénomène, pour habituel qu'il soit chez la plupart des créateurs, ne s'explique pas à moins de se livrer à des analyses et à leur inextricable cortège d'hypothèses et de spéculations.

DÉPÉTRIFICATION

Retour aux images. Les bustes d'abord. Ils sont taillés dans la pierre; bloc de calcaire ou bloc de marbre: peu importe. Dans les tableaux du cycle *Les natures mortes*, tous les éléments s'étagent en aplats sauf les objets: ceux-ci sont peints selon les règles de l'illusion optique du relief. Il s'agit de figures identifiables à un passé lointain: l'Antiquité. On pourrait facilement penser qu'elles ont été trouvées dans une maison à Rome ou dans une villa de la campagne romaine il y a 2000 ans.

Ainsi par la seule capacité de l'artiste à peindre de tels personnages et ensuite par la seule vertu du regard qu'ils appellent, ces bustes de patriciennes ou de sénateurs acquièrent une présence, une immédiateté permanente. Sans le moindre effort, en effet, l'observateur tire instantanément à lui un

passé remontant à plus de vingt siècles. Le phénomène est bien connu et s'applique à tout vestige: photo jaunie, vieux livre, ustensile ou appareil suranné, etc. Cependant le grand mérite de l'artiste est précisément d'avoir évité de jouer sur l'effet d'ancienneté: rien ne vient souligner la patine ou l'usure des bustes et des objets. Rien non plus n'indique que l'on assiste à un processus de pétrification: les figures ne sont pas assimilables à des images symboliques ou à des représentations allégoriques. Au contraire, les traits ou l'absence de traits des personnages appartiennent au vocabulaire pictural et au style de François Vincent. Style vivant et actuel au service précisément d'une *dépétrification*.

Ses personnages ne sont que pures inventions et pourtant ils rappellent de vraies personnes. Leurs poses trahissent l'inconfort de leur condition. Par exemple, hommes et femmes ferment les yeux ou gardent les yeux baissés; ils sont éblouis par la lumière de leur nouvelle naissance à moins qu'ils ne veuillent demeurer plongés dans leur monde intérieur, dans leur vie antérieure ou encore qu'ils ne désirent pas voir celles et ceux (à commencer par le peintre) qui les observent pivoter lentement sur eux-mêmes, sur leur socle sous l'éclairage qui leur fait un masque blanc ou noir ou rouge ou bleu. Visages de chair, vases réels, fruits comestibles, étoffe négligemment jetée sur un coin de table s'extirpent du marbre. Dans ces conditions, hier n'est plus hier; aujourd'hui s'esquive; demain se profile mais seulement comme une ombre; en ceci, le futur appartient aussi au présent: convention ou prouesse de l'art qui tire parti d'une théâtralisation muette. Et par là énigmatique.

L'image abolit le temps. On souscrirait volontiers à cette idée si les carreaux des frises du haut des tableaux ne disaient le contraire avec leurs silhouettes indistinctes, leurs couleurs brisées, leurs taches floues, leur formes partielles. Elles expriment la vitesse, l'agitation, la frénésie d'une vie dont il ne subsiste que des traces fugaces.

Il n'y a plus de temps. Est-il trop tôt? Est-il trop tard? Il vaut mieux fermer les yeux. □